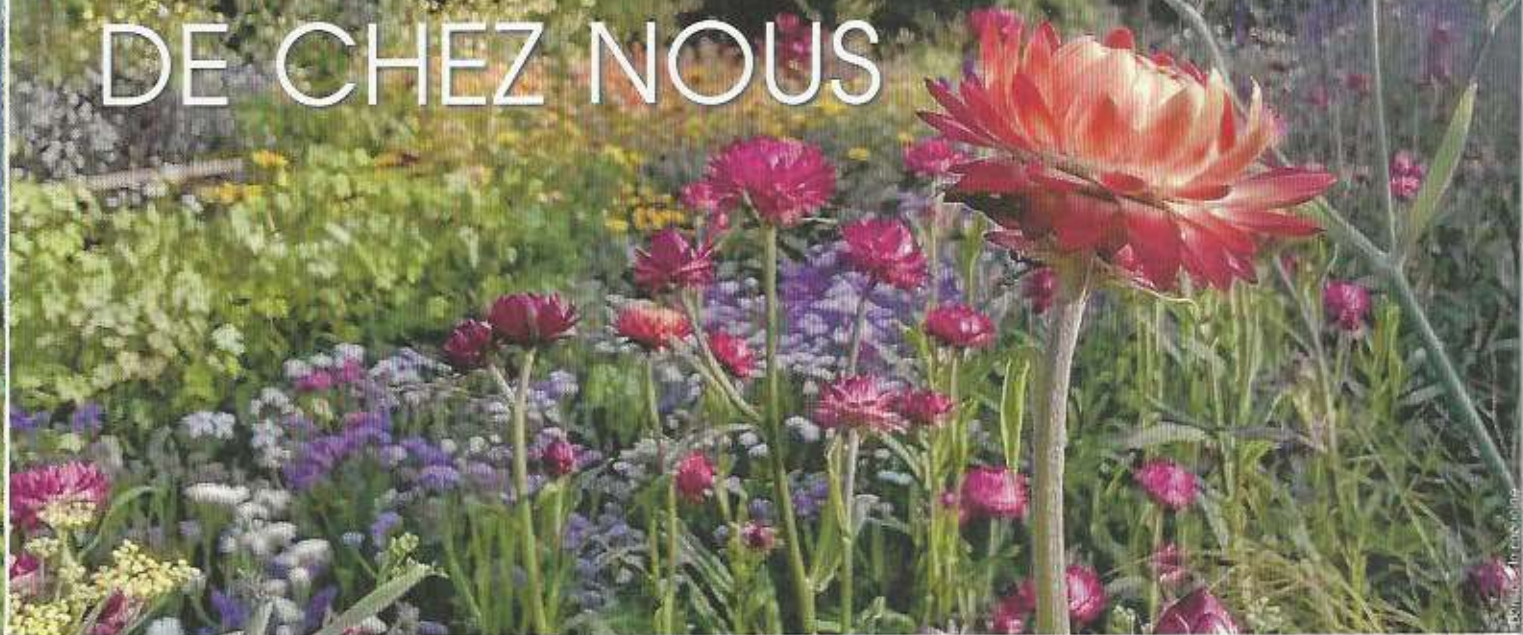


Des fleurs

DE CHEZ NOUS



Des fleurs locales et de saison comme alternatives aux roses importées du bout du monde, c'est ce que propose la tendance du slow flower.

MAUDE DESTRAY

Présent privilégié pour la fête des mères, le bouquet de fleurs continue de séduire ses adeptes. Que ce soit pour leur couleur, leur odeur, leur forme, les fleurs restent un incontournable.

Stars parmi ces dernières, les roses envahissent les étals des fleuristes à chaque événement important à célébrer. Des roses qui sont pourtant, aujourd'hui, majoritairement cultivées en Afrique ou en Amérique du Sud et parcourent de nombreux kilomètres, réfrigérées, pour parvenir à bon port. Avec l'impact environnemental qui va avec, et ce, sans compter les pesticides utilisés pour leur culture.

Les récentes prises de conscience sur la problématique du changement climatique, ont fait émer-



ger divers mouvements écoresponsables. Surfant sur cette tendance et s'inspirant du slow food, le slow flower est apparu. Importé des États-Unis et d'Angleterre, le concept de slow flower entend privilégier la culture de fleurs locales et de saison, dans une logique de circuit court. Encore relativement confidentiel en Belgique, le mouvement tend à se développer. Dansons la capucine en est un

exemple.

De la cueillette à la culture

Fabienne Mathot et Graça Guerner se sont lancées il y a un peu plus d'un an. Avec Dansons la capucine à Jamioux, elles ont décidé de cultiver leurs fleurs, au gré des saisons et d'en proposer des bouquets. « C'est quelque chose qui avait du sens pour nous, raconte Fabienne, l'idée nous est ve-

nue avec les paniers bio : on s'est dit qu'il y avait quelque chose à faire pour les fleurs. Et j'avais l'habitude des cueillettes dans le jardin. » Centaurées, marguerites, pavots, lilas, pivoines... les fleurs poussent selon la saison, sans produits chimiques.

Fabienne et Graça cultivent avant tout par passion. Avec la conviction que les « fleurs de chez nous » sont tout aussi intéressantes que les autres. « Il y a plein de belles choses qui poussent chez nous. Il y a une belle diversité. C'est peut-être moins spectaculaire, mais il n'y a aucune standardisation, chaque fleur a sa spécificité et c'est ça qui est beau aussi. Chaque bouquet est unique et ne ressemble à aucun autre. »

www.dansonslacapucine.be

UNE BONNE DOSE *de créativité*

Lorsqu'on respecte le rythme des saisons, on ne peut guère espérer voir fleurir les plants en janvier, on doit plutôt s'attendre à certaines déconvenues liées aux intempéries. Pour contrer ces quelques inconvénients, il faut de la créativité. Fabienne nous livre quelques astuces. « Ici, le mois de mai est un mois d'entre-saison et on a peu de fleurs cette année. Mais il faut faire avec ce qu'on a. Pour le moment, il y a du cerfeuil sauvage sur le bord des routes, on peut s'en servir. Si on laisse monter certains légumes, on obtiendra également de jolies fleurs comme avec la roquette. On peut aussi faire un bouquet de choux. Il faut un peu d'imagination, mais il y a tellement dans la nature qui nous entoure, autant en profiter. »

Les bouquets locaux ont un aspect champêtre que chacun peut aisément construire lui-même. « Il suffit de cueillir des fleurs sauvages, quelques



herbes. On a tous accès à des jardins, des bois, il n'y a qu'à se servir. De manière responsable bien sûr. On n'arrache pas tout, on respecte les espèces pro-

tégées... Mais faire un bouquet soi-même, ça a certainement plus de valeur. C'est donner du temps et de l'amour. »